

- p. 2 **Introduction**
- p. 3 **Ta chanson préférée**
- p. 6-7 **Frise chronologique**

■ LES FEMMES

- p. 8-9 **Célimène**, la muse de Trois-Bassins
La romance, l'héritage européen
- p. 10-11 **Germaine Vinson**, une artiste accomplie
Les premiers bals
- p. 12-13 **Benoîte Boulard**, une grande voix
Les danses européennes
- p. 14-15 **Jacqueline Farreyrol**, une ambassadrice de l'île
La chanson jeune public
- p. 16-17 **Françoise Guimbert**, la première chanteuse de maloya
Le kabar

■ LE MALOYA

- p. 18-19 **Lo Rwa Kaf**, le patriarche
L'héritage africain et malgache
- p. 20 **Gramoun Baba**, un gardien de l'oralité
- p. 21 **Gramoun Bébé**, un passeur du maloya ancestral
- p. 22 **Granmoun Lélé**, la mémoire des ancêtres
- p. 23 **Gramoun Sello**, le père du maloya contemporain
- p. 24-25 **Firmin Viry**, le chantre du maloya
Le maloya des origines et le servis kabaré
- p. 26-27 **Simon Lagarrigue**, le chanteur de l'ombre
Le maloya, de la créolisation au patrimoine mondial

■ LE SÉGA

- p. 28-29 **Georges Fourcade**, le barde créole
Petite fleur aimée
- p. 30-31 **Maxime Laope**, un chanteur populaire
Le radio-crochet
- p. 32-33 **Jules Arlanda**, un grand pédagogue
Le séga, des origines aux années 1940
- p. 34-35 **Luc Donat**, le roi du séga
Le séga, des années 1950 à nos jours
- p. 36-37 **Jules Joron**, le raconteur d'histoires
De la transmission orale au PRMA

■ LES ENSEMBLES MUSICAUX

- p. 38-39 **Jazz Tropical**, l'âge d'or des bals créoles
Le jazz à La Réunion
- p. 40-41 **Les Jokarys**, un groupe populaire
Les premières maisons de disque
- p. 42-43 **Le Groupe Folklorique de La Réunion**,
la sauvegarde des traditions
Les danses folkloriques
- p. 44-45 **Le Club Rythmique**, le caviar des bals
La tradition des bals
- p. 46-47 **L'Orchestre Toussaint**, du carrousel à la scène
Les orchestres en cuivre

■ LA FUSION

- p. 48-49 **René Lacaille**, le "métisseur"
Les musiques du monde
- p. 50-51 **Alain Peters**, le parabolier
La poésie réunionnaise
- p. 52-53 **Gilbert Pounia**, l'ambassadeur
L'héritage indien
- p. 54-55 **Danyel Waro**, "l'international"
La fusion
- p. 56-57 **Thierry Gauliris**, le "mélangeur"
Le seggae et le maloggae

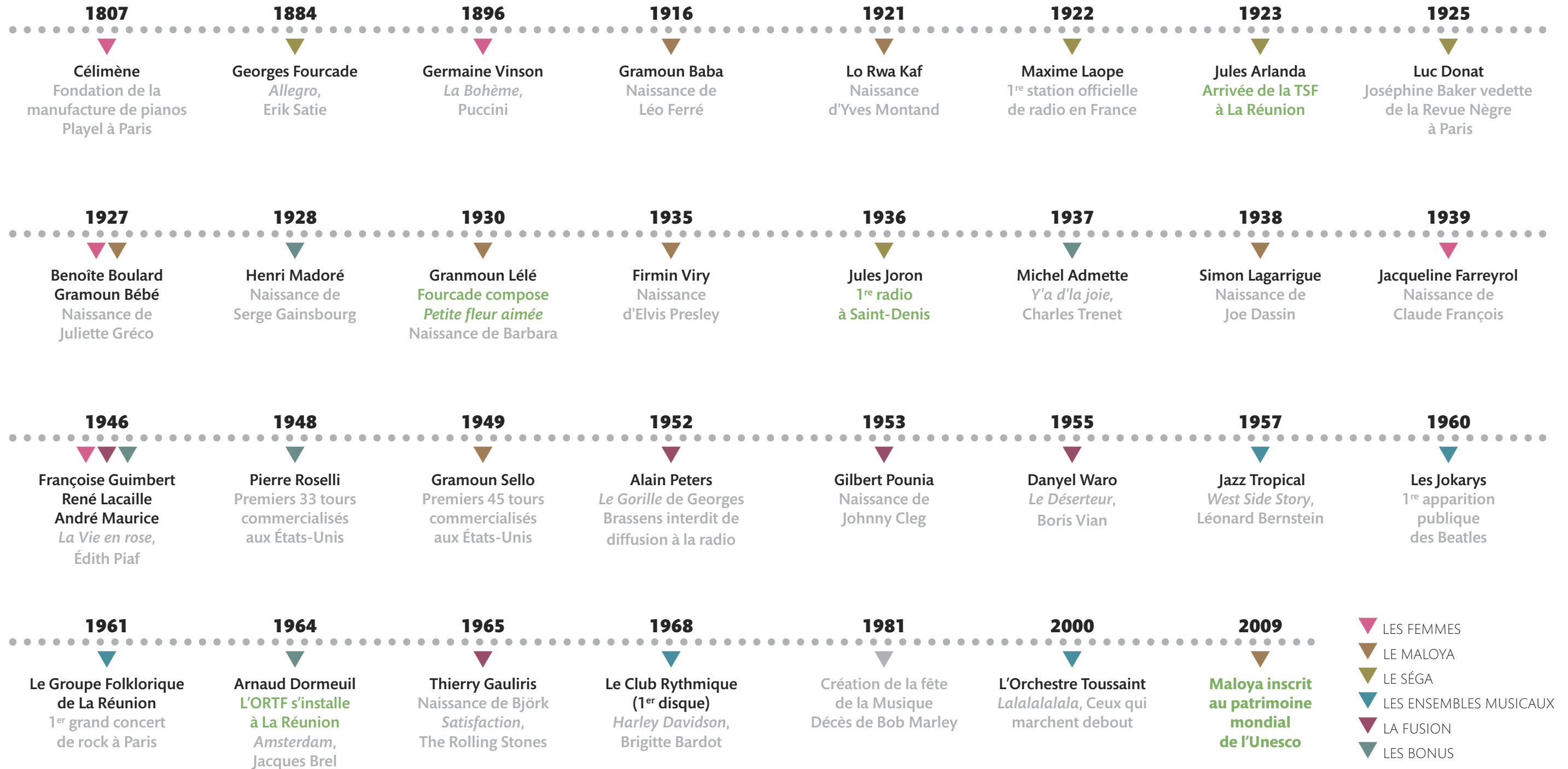
■ LES BONUS

- p. 58-59 **Henri Madoré**, le dernier chanteur de rue
La défense des droits des auteurs-compositeurs
- p. 60-61 **Michel Admette**, le prince du séga
L'ambiance créole
- p. 62-63 **André Maurice**, la mémoire des musiques réunionnaises
La diffusion radiophonique locale
- p. 64-65 **Pierre Roselli**, l'homme orchestre
La production discographique réunionnaise
- p. 66-67 **Arnaud Dormeuil**, l'acteur fétiche du Théâtre Volland
Le théâtre à La Réunion
- p. 68-70 **Lexique**, les mots en couleur dans le texte écrit en noir, ou en
gras dans le texte en blanc sont expliqués dans le lexique.
- p. 71 **Sources iconographiques, discographiques
et bibliographiques**
- p. 72 **Titres du CD Takamba**

CHRONOLOGIE

À La Réunion

Ailleurs...



- ▲ LES FEMMES
- ▲ LE MALOYA
- ▲ LE SÉGA
- ▲ LES ENSEMBLES MUSICAUX
- ▲ LA FUSION
- ▲ LES BONUS

Benoîte Boulard



Quadrille dansé par le Groupe Folklorique de La Réunion.



Une grande chanteuse populaire et authentique de la chanson créole réunionnaise.

UNE GRANDE VOIX

BENOÎTE BOULARD EST L'UNE DES PREMIÈRES VOIX FÉMININES À S'ILLUSTRER EN TANT QU'INTERPRÈTE DANS LE RÉPERTOIRE DES MUSIQUES POPULAIRES RÉUNIONNAISES. ELLE DÉBUTE SA CARRIÈRE EN PARTICIPANT À UN RADIO – CROCHET.

Maxime Laope, son duettiste

Née en 1927, Benoîte Boulard travaille adolescente comme femme de ménage. À 25 ans, elle décide de chanter et remporte rapidement son premier succès. Elle décroche en effet la deuxième place d'un **radio-crochet** en 1952, juste devant Maxime Laope. Dès l'année suivante, ils s'associent et remportent un **radio-crochet** avec le titre *La rosée tombée*.

Une vie difficile

Benoîte élève seule ses quatre enfants, dont deux décèdent. À la suite de cette tragédie, elle s'éloigne de la scène six années durant, au début des années 1970. Elle effectue son retour en 1976, à 49 ans, grâce à Michel Le Tellier, directeur du Centre réunionnais d'action culturelle, qui demande à Jacky Lechat d'écrire un duo pour elle et Maxime Laope. C'est ainsi que naît *Not' bon vieux temps*.

Loulou Pitou, son accompagnateur

Pour cette artiste de grande qualité, le choix de l'accompagnateur et du **compositeur** est déterminant. C'est ainsi qu'elle se rapproche d'Élie Pitou dit Loulou. Musicien de bal, orchestrateur et **compositeur** pour le **label Festival**, Loulou est l'un des musiciens les

plus actifs de sa génération. Grâce à lui de nombreux chanteurs ont entrepris une carrière. Quant à Benoîte, il l'a longtemps accompagnée dans son tour de chant et pour l'enregistrement de plusieurs de ses disques.

Une voix qui ouvre la voie

Benoîte Boulard sert de modèle à d'autres voix féminines, valorisant ainsi les femmes dans le paysage musical de l'île. Pierrette Payet, Marie-Armande Moutou, Gilberte Rougemont, Jacqueline Farreyrol, Micheline Picot, Michou et bien d'autres encore suivent ses traces en mettant à l'honneur la musique réunionnaise. Après avoir vécu très modestement, Benoîte meurt à 58 ans en 1985 des suites d'une longue maladie.

Les danses européennes

Le quadrille

Cette **danse de salon** dérive des **contredanses** françaises du XVII^e siècle. Les couples disposés en carré effectuent différentes chorégraphies (croisements, rondes, chaînes, échanges) sur quatre figures. Largement diffusé jusque dans les couches populaires, le quadrille s'est métissé avec le séga des origines, pour donner naissance au séga réunionnais.

La scottish

Contrairement à ce que pourrait laisser penser son nom, cette **danse de salon** est d'origine allemande. Elle est entrée dans le répertoire des danses traditionnelles au XIX^e siècle.

La polka

Originaire de Pologne, la polka prend à La Réunion différentes formes aux noms très imagés : la polka piquée, la polka russe, la polka des bébés.

La mazurka

Également d'origine polonaise, cette danse à trois temps est rebaptisée *mazok* à Rodrigues.

La valse

Cette danse à trois temps a des origines diverses (Provence, Allemagne, Angleterre). Elle se répand dans les milieux bourgeois de l'île à partir du XIX^e siècle.

La rosée tombée

Meilleure vente de **78 tours** en 1953, cette chanson est devenue depuis l'un des grands **standards** de la musique réunionnaise.

Refrain

La rosée tombée
La rosée tombée wayo
La rosée tombée waya
Tombe dessus mon tête

La case mon monmon
Mi mange kari volaille
La case chinois là waya
Mi mange le rein sounouk

Firmin Viry



Danse des noirs
sur la place
du gouvernement,
le 20 décembre
1848.

Firmin Viry est
reconnu comme
"l'homme venu au
secours du maloya".



LE CHANTRE DU MALOYA

CHANTEUR MULTI-INSTRUMENTISTE, FIRMIN VIRY EST L'UN DES PRINCIPAUX MILITANTS DU MALOYA. ENTOURÉ DE SA FAMILLE, IL ORGANISE DES KABARS LA KOUR ET SE PRODUIT SUR SCÈNE DEPUIS UNE QUARANTAINE D'ANNÉES.

Un début à la case en famille

Né en 1935 à Ligne Paradis, Firmin Viry est issu d'une longue lignée pratiquant le maloya. Dès le début des années 1950, il fréquente Augustin Miza, joueur de *bobre* et chanteur de maloya émérite. Ce dernier lui apprend à jouer des instruments traditionnels. À cette époque Firmin "i donn la vwa" (chante) et joue du *kayamb* quand Augustin chante le maloya. En 1959, le Parti Communiste Réunionnais (PCR) le convie à chanter à l'occasion de la fête du journal *Témoignages*. En 1960, il épouse Céline Lagarrigue, fille

de l'une des grandes figures du maloya de l'époque, Henri Lagarrigue.

Un homme engagé

Au début des années 1960, Firmin milite pour la reconnaissance du maloya, une musique et une culture refoulées par une grande partie de la population réunionnaise. Le maloya est alors jugé subversif et porteur d'idées révolutionnaires véhiculées par le Parti Communiste Réunionnais. Au nom de la défense de la culture populaire, Firmin crée sa propre troupe en 1962. Il joue dans la clandestinité pendant une quinzaine d'années. En 1972, il est le premier à célébrer la commémoration de l'abolition de l'esclavage, en organisant un grand *kabar* chez lui sans en avoir obtenu l'autorisation. En 1976, il enregistre le premier *33 tours* de maloya produit par le PCR dans le cadre de son IV^e congrès.

Une double reconnaissance

En 1981, avec l'avènement de la gauche en France, le maloya retrouve droit de cité. Firmin continue à organiser des concerts. En 1989, plus de 6 000 personnes commémorent l'abolition de l'esclavage chez Firmin et sa famille. Dans les années 1980, il enregistre au studio Issa de Saint-Denis plusieurs *45 tours*. En 1998, il sort sous le label Indigo son premier CD, *Ti Mardé*, distribué en France métropolitaine et dans plusieurs pays européens. La même année, il reçoit la médaille de l'ordre national du Mérite et celle des Droits de l'Homme que l'Unesco lui remet en reconnaissance de son combat pour la sauvegarde de la culture du peuple réunionnais.

Luc Bongrand lui a consacré un film documentaire : Firmin Viry, sur la route du maloya marron (2004).

Le maloya des origines et le servis kabaré

Du tchéga au maloya

Jusqu'au début du xx^e siècle, la forme chantée et dansée aujourd'hui désignée sous le nom de maloya est appelée "tchéga". Le mot maloya, dont l'étymologie malgache ou africaine reste floue, s'est généralisé à partir des années 1930. Dans sa forme traditionnelle, le chant du maloya est exécuté en alternance entre **soliste** et **chœur**. Les textes sont généralement en créole, ou sous une forme de malgache créolisé.

Une tradition importée par les esclaves

Le maloya est arrivé dans l'île avec les premiers esclaves d'origines malgache et africaine. Lié aux cultes des ancêtres, le maloya traditionnel et **rituel** est l'expression profane d'un rite sacré et confidentiel : le **servis malgas** ou **servis kabaré**. Dissimulé de la sphère publique, cette cérémonie permet aux esclaves et à leurs descendants de garder un lien avec leurs traditions. Durant le **servis kabaré**, les chants sont accompagnés par des instruments traditionnels **roulèr**, **pikér** et **kayamb**, auxquels peuvent s'ajouter le **bobre** et d'autres percussions.

Le maloya sacré

Cérémonie **animiste** dédiée aux esprits pendant laquelle les vivants parlent aux morts, le **servis kabaré** est indissociable du maloya traditionnel, qui constitue lui-même un pont culturel entre l'Afrique, l'Inde, Madagascar et La Réunion. À l'époque de l'esclavage, le maloya fait partie intégrante du culte des ancêtres que l'on retrouve aussi bien à Madagascar que sur la côte orientale d'Afrique dont sont originaires les esclaves.

Georges Fourcade



Ce troubadour
des temps modernes
se place dans la lignée
des chansonniers.



LE BARDE CRÉOLE

POÈTE FABULISTE AMOUREUX DE LA LANGUE CRÉOLE, GEORGES FOURCADE EST UNE FIGURE EMBLÉMATIQUE DU PATRIMOINE MUSICAL RÉUNIONNAIS. IL A FORTEMENT INFLUENCÉ LES SÉGATIERS DE SON TEMPS, MAIS AUSSI CEUX DES GÉNÉRATIONS SUIVANTES.

Auteur-compositeur, musicien

Georges Fourcade naît à Saint-Denis le 27 juillet 1884. Il s'initie à la musique aux côtés de Jules Fossy qui devient son ami et le compositeur de presque tout son répertoire. Fourcade joue de la guitare, écrit des textes de chansons et enregistre des disques.

C'est aussi un écrivain qui marque la littérature réunionnaise avec ses *Z'histoires la caze*; recueil de saynètes, petites pièces, sketches, fables et monologues, agrémentés de chansons.

Le disque folklorique

En 1930, Fourcade réussit son examen d'entrée à la société des auteurs avec sa chanson *Petite fleur aimée*. Premier artiste local à faire graver sa voix sur des 78 tours, il participe activement à la promotion de la musique réunionnaise, notamment à l'occasion de l'Exposition Universelle de Paris, en 1931. Ses disques lui permettent également d'être le premier chanteur réunionnais diffusé régulièrement sur les ondes locales. Il passe alors sur Radio

Saint-Denis et garde des activités radio-phoniques jusqu'à la fin de sa vie.

Les chansonnettes créoles

Sa production musicale reste marquée par l'influence de la chanson française et des danses de salon, notamment le quadrille. Ses chansonnettes créoles se caractérisent par l'alternance de couplets et de refrains, la mise en valeur de son timbre vocal (il est ténor) et l'absence de percussions. Standards du folklore réunionnais, *Petite fleur aimée*, *Le p'tit paille en queue* ou encore *La chanson de Francisco* font aujourd'hui l'objet de nombreuses reprises.

Petite fleur aimée

Souvent considérée comme "l'hymne réunionnais", *Petite fleur aimée* est sans doute la chanson la plus populaire de l'île. Écrite par Georges Fourcade dans les années 1930 et mise en musique par Jules Fossy, elle a été adaptée par Graeme Allwright dans son album *Question*, sorti en 1978.

*Vi souviens mon Nénère adorée,
Le p'tit bouquet qu'ou la donne à moïn.
N'a longtemps qu'li lé fané,
Vi souviens bien, com' ça lé loin. (bis)*

Refrain

*Tites fleurs fanées
Tites fleurs aimées !
Di à moïn toujours,
Couc' c'est l'amour ?*

*Depuis ça, le temps l'a passé,
Y reste rien qu'un souvenir.
Quand mi pense, mon cœur lé brisé,
Tout ici, com' ça, y doit finir*

...

La chansonnette créole

C'est une appellation du début du xx^e siècle pour désigner le séga qui se formalise et se généralise grâce à Georges Fourcade (1884-1962), au sein des salons de bals de la bourgeoisie réunionnaise.

Ce style musical se caractérise par des paroles en créole, agencées en couplets/refrain sur des rythmes hérités des **quadrilles** créoles.

Les Jokarys



Pochette d'un 78 tours enregistré dans les années 1950.



Les Jokarys ont marqué les années 1960 à 1980.

UN GROUPE POPULAIRE

FORMÉ PENDANT LA PÉRIODE DU YÉYÉ EN 1960, CE GROUPE AU DESTIN SINGULIER ENREGISTRE LE PREMIER DISQUE LOCAL EN STÉRÉO : VIENS VOIR LA RÉUNION.

La petite histoire

Musiciens et chanteurs dans l'ensemble Henri Legras, André Legras et Henri Maingard apprennent la polyphonie au petit séminaire de Cilaos. En 1960, au lycée Leconte de Lisle, ils chantent et jouent avec Alain Choby, des succès des Shadows et des groupes anglo-saxons de l'époque. Baptisé Le Trèfle, le trio se présente à un radio-crochet sur la place du Barchois et remporte le premier prix, un voyage à Madagascar.

Une discographie abondante

Pendant leur séjour, Discomad leur fait enregistrer cinq 45 tours, accompagnés pour l'occasion de Rolland Raelison à la contrebasse.

Avec les sœurs Françoise et Betty Legros, ils enregistrent chez Issop Dindar leur plus grand succès, *Viens voir La Réunion*, connu de toutes les générations.

Du Trèfle aux Jokarys

Très vite, d'autres musiciens font leur apparition dans le groupe : Daniel Watson à la basse, Betty et Françoise Legros dans les chœurs et Roger Ebrard à la batterie. Ils prennent alors le nom de Jokarys. Reprenant le répertoire de variétés des années 1950, l'ensemble se produit en première partie de Jacques Brel, Henri Salvador... Ils animent les émissions *Danses et chansons dans votre quartier* et *Créole y chante*.

La grande période de cabarets

À partir de 1963, Les Jokarys multiplient les premières parties, les levers de rideau, les

music-halls. Après un arrêt de 1967 à 1975, André accompagne à la guitare sa fille Agnès dans l'émission *Les p'tits piafs des îles* de Jacqueline Farreyrol. Le groupe repart avec Jacqueline Farreyrol, Max Dormeuil et Daniel Vabois. Ils jouent pour des soirées, donnent des concerts et enregistrent plusieurs 33 tours : *Viens voir La Réunion* et *Viens danse séga*. En 1991, le groupe interrompt sa carrière mais se retrouve pour des événements exceptionnels.

Les premières maisons de disque

Les artistes réunionnais enregistrent pendant 35 ans dans des studios qui peu à peu vont s'équiper pour donner lieu à une production discographique locale d'une grande envergure.

1953. Le producteur Abdul Hack Affejee enregistre l'un des premiers 78 tours réunionnais avec Maxime Laope et Benoîte Boulard : *La rosée tombée*. Il enregistre Henri Madoré, Claude Vinh San... et en 1959 le 33 tours de Loulou Pitou *Le quadrille*, puis *Printemps ça lé joli* et *Séga Charlot*, d'Armand Tropina.

1962. Création de Dindar Disques. Les frères Dindar enregistrent sur un magnétophone Revox André Philippe, L'orchestre Taquet, Les Frères Legros... Entre 1962 et 1976, ils produisent une cinquantaine de 45 tours dont ceux des Jokarys et de Luc Donat.

1968. Création de Soredisc par Pierre et Jules Fen-Chong, et de AS par Félix Ah-Moye et Jean-Claude Sieng Ti Woane. Narmine Ducap, Henri Madoré, Pierre Roselli, Jules Arlanda, Maxime Laope, Pierrette Payet... et Michel Admette y sont enregistrés.

1968. Jean-Jacques Cladère crée la Compagnie Phonographique de Bourbon (CPB) et la maison de disque Jackman. Il enregistre Le Club Rythmique, Michel Adélaïde et beaucoup d'autres artistes jusqu'en 1983.

1975. Pierre Roselli crée la société discographique Piros. Il produit Ghislain Dalleau, Micheline Picot, Christian Baptisto, Michel Admette... avant de transmettre Piros à son frère en 1982.

1977. André Sham-Kam-Shu, Yves Son-Houi et Rolland Raelison créent Diffusion Royale à Saint-Joseph. Les sessions s'enchaînent avec Françoise Guimbert, Narmine Ducap, Rolland Raelison, René Lacaille, Caméléon, Michou... Au total, Diffusion Royale produit 62 disques.

1984. José Payet installe un 8-pistes dans son studio, Oasis est né. Ousanousava, Kayambé, Max Lauret, Ras Baby, Baster, Racine des Îles, Maximim Boyer, Dominique Barret, Rolland Raelison y enregistrent.

1988. Discorama est créé par Jean-François Naulleau et Claude Viel. Jacqueline Farreyrol devient une figure importante du catalogue, ainsi que Lo Rwa Kaf, Sabouk ou encore Na Essayé précurseur du maloggae.

Alain Peters



Jean Albany,
le créateur de la Créolie.



Alain Peters, l'un des
précurseurs de la fusion,
a laissé une œuvre aussi
universelle qu'intemporelle.

LE PARABOLER*

ALAIN PETERS A UNE INFLUENCE ESSENTIELLE SUR NOMBRE DE MUSICIENS RÉUNIONNAIS D'AUJOURD'HUI. AUTEUR-COMPOSITEUR VISIONNAIRE, IL FUSIONNE DIVERS COURANTS MUSICAUX, NOTAMMENT ROCK, JAZZ, MALOYA ET SÉGA POUR ACCOMPAGNER SES TEXTES.

Premiers pas... au bal

Né en 1952 à Saint-Denis, Alain Peters est initié à la musique par son père, batteur et flûtiste dans un orchestre en cuivre. Il débute son aventure musicale à treize ans en jouant de la guitare dans l'orchestre de Jules Arlanda. Très vite, il fait le choix de la vie d'artiste et abandonne ses études.

* "Moin pas in beau paroler, moin just' in parabolier!" Alain Peters

La vague pop-rock

Dans les années 1960, le séga est délaissé par la jeune génération fortement influencée par les musiques alors en vogue: le rock et la pop. Avec Gilbert et Dédé Lebon, Alain Peters fusionne ces nouveaux genres musicaux au sein de plusieurs formations: Lords, Pop Décadence. En 1975, il crée Satisfaction, un groupe de rock progressif.

Les premières fusions

En 1976, il fonde le groupe Caméléon avec Hervé Imare, René Lacaille, Bernard Brancard, Joël Gonthier et Loy Ehrlich. Ensemble, ils redécouvrent le patrimoine musical réunionnais auquel ils mélangent les influences les plus électriques; un mix entre séga, maloya et rock progressif. Ils enregistrent un 45 tours comportant une chanson d'Alain, *La Rosée si feuilles songes*, et une composition de Loy, *Na voir demain*.

L'expérience poétique

À cette même époque Alain rencontre Jean Albany. Il dirige l'enregistrement de la cassette *Chante Albany* et compose les musiques de deux textes du célèbre poète réunionnais: *L'tonton Alfred et Bébett coco*. En 1979, il rejoint le très expérimental groupe Carrousel. L'année suivante, après le décès de son père, il sombre dans l'alcoolisme. Suivent quinze années d'errance, pourtant parmi les plus créatives de sa vie.

Un bref retour

En 1985, sortent le 45 tours avec la chanson *Panier su la tête ni chanté* et la cassette *Mangé pou le cœur*. Envoyé en cure de désintoxication en métropole, il compose *Rest' là maloya* à Paris en 1987. Sept ans plus tard, Carrousel se reforme pour deux concerts exceptionnels au Palaxa et au Théâtre en plein air de Saint-Gilles. Alain Peters décède l'année suivante à 43 ans.

La poésie réunionnaise

En quête d'identité

À la fin du XVIII^e siècle, Évariste de Parny et Antoine de Bertin qui résident alors en France métropolitaine participent à l'émergence d'une littérature inspirée par l'île. Leurs poésies séduisent la cour de Louis XVI et les salons parisiens. Ces deux poètes anti-esclavagistes fondent le mythe de "l'île des poètes" et annoncent les maîtres réunionnais de la seconde moitié du XIX^e siècle. Charles-Marie Leconte de Lisle, Léon Dierx et Auguste Lacaussade, eux aussi exilés à Paris, se réfèrent à leurs souvenirs réunionnais dans leurs poèmes.

Jean Albany et la Créolie

Marquée par l'influence de la littérature française, la poésie réunionnaise trouve au XX^e siècle une identité propre. C'est dans les années 1950 que Jean Albany invente une poésie réunionnaise. Premier à rompre avec le style classique de Leconte de Lisle, il publie en 1951 le recueil *Zamal*. Abandonnant les canons de la versification, il innove en introduisant le créole dans ses poèmes. En 1969, avec *Bleu mascarin*, il invente le terme *Créolie*. En 1978, Gilbert Aubry, dans *Hymne à la Créolie* définit le concept: "la *Créolie* est l'ensemble qui prend les cultures des quatre horizons pour en faire son trésor et son partage quotidien."

Les thèmes récurrents

La poésie réunionnaise est ancrée dans la relation du poète à son île. Dès le XVIII^e, l'île, source de fascination et d'inquiétude, apparaît comme un abri où l'être s'exclut du monde. Le thème de l'enfance est également présent dans la poésie réunionnaise, tout comme les éléments naturels et la quête d'identité.

Mon joli, mon joli marmaille

(Jean Albany / Alain Peters)

Refrain

Na tant et tant joli'marmailles
Souqu' pour rouler dis pas vi caille
P'tit cop l'a pas besoin vi maille
Mon joli, mon joli' marmaille

Michel Admette



Bal dans une salle verte, dans les années 1960.

Auteur-compositeur-interprète, Michel Admette est un illustre représentant du séga crasé.



LE PRINCE DU SÉGA

DISCIPLE D'HENRI MADORÉ ET DE MAXIME LAOPE, MICHEL ADMETTE EST ENTRÉ DANS L'HISTOIRE DU SÉGA À LA FIN DES ANNÉES 1960. REFLETS DES SCÈNES DE LA VIE COURANTE, SES CHANSONS AUX PAROLES SIMPLES ET TEINTÉES D'HUMOUR SONT DE GRANDS STANDARDS TOUJOURS FREDONNÉS, COMME *CARI BRINGÈLES* OU *L'INCONTOURNABLE ROUTE EN CORNICHE*.

Un chanteur populaire

Michel Admette est né à l'Étang-Salé en 1937. Il commence à travailler à l'âge de 17 ans comme boulanger-pâtissier. Il exerce ensuite divers métiers avant de se lancer dans le bâtiment. En parallèle, il débute sa carrière musicale. Il se produit avec le Trio

Fantasio et chante dans de petits orchestres dionysiens.

Un succès rapide

Bon ségater, il a un réel talent pour mettre l'ambiance et pour improviser; qualités qui le rendent très vite populaire. Au milieu des années 1960, il enregistre son premier 45 tours, *Alon Dansé Ginette* dans le studio d'Abdul Hack Affejee. En 1963, la route du littoral est inaugurée et pour l'occasion, Michel Admette compose une chanson, *La route en corniche*, qui se vend à 40000 exemplaires. Il écume les podiums réunionnais et sa notoriété dépasse rapidement les frontières de l'île.

L'exil

En 1986, Michel Admette s'installe en métropole avec sa famille. Il travaille à la mairie de Guyancourt et continue à se

produire régulièrement notamment lors de soirées dansantes. Un collectif d'associations des Réunionnais de métropole lui décerne même le trophée de "Meilleur ségater du siècle". Auteur prolifique ayant déjà à son actif une cinquantaine de vinyles, il enregistre, entre 1989 et 1995, chez Piros, plusieurs CD avec les titres: *Mi aime a ou, Séga Sénégal, Le Prince du Séga, Séga maloque, Alé di partout...*

Le retour

En 1999, son parcours inspire Emmanuel Genvrin et Jean-Luc Trulès du Théâtre Volland pour la création de leur pièce *Séga Tremblad*. En 2000, Michel Admette opère son grand retour sur scène et enregistre un *best of* chez Discorama. En 2002, après seize années passées en banlieue parisienne, il rentre à La Réunion. En 2006, il sort l'album *Special maloya*. Au total, Michel Admette a enregistré plus d'une centaine de titres.

L'ambiance créole

Le séga

Le séga est le style musical représentatif de l'ambiance créole. Musique festive et populaire, il est le résultat d'un métissage entre les pratiques musicales afro-malgaches et européennes. Celui-ci s'est produit à l'approche du xx^e siècle, au sein des salons bourgeois animés par les jouars, jouant des airs importés d'Europe, sur des instruments européens et des **percussions** locales. Le **quadrille** associé au séga donne naissance au **quadrille** créole qui disparaît autour de la Seconde Guerre mondiale. Musique populaire à l'humeur joyeuse, le séga entre dans les classes populaires grâce aux bals.

Les bals

Jusqu'aux années 1970, les bals gratuits ont lieu pour les cérémonies officielles, mariages, samedis... Les bals payants sont organisés dans des salles privées comme l'hôtel d'Europe, l'hôtel du Levant, Chez Lucien... On remplace les instruments traditionnels par les instruments d'orchestres modernes: l'**accordéon diatonique** par l'**accordéon chromatique**, on ajoute une **batterie**, des **guitares** et des **cuvres**. On passe du **folklore** à la **variété**.

Les musiciens

Les orchestres de bal foisonnent. Ils sont dirigés par Jules Arlanda, Loulou Pitou, André Philippe, Serge Barre, Armand Tropina, les frères Legros, Claude Vinh San, Chan Kane... Les années 1950 et 1960 sont dominées par le séga avec des thèmes populaires, comme l'amour ou la misère. L'ambiance des bals des années 1960 est portée par les musiciens qui jouent jusqu'aux lueurs de l'aube.

Les jouars

Au début du xix^e siècle, la musique qu'on entend principalement à La Réunion est celle des **ménéstriers**, descendants des esclaves appelés jouars. À partir du milieu du xix^e siècle, le **quadrille** et plusieurs autres danses en provenance du vieux continent deviennent à la mode. La demande en musiciens augmentant, on initie alors les jouars aux musiques européennes. Souvent métis, issus de milieux défavorisés, ils sont semi-professionnels. Rémunérés en nature ou en espèces, ils se déplacent à la demande, un peu partout dans l'île. Les jouars sont à l'initiative d'un métissage musical puisqu'ils mélangent leur héritage africain (au niveau rythmique) avec des mélodies européennes, créant ainsi le processus de **créolisation** du **quadrille**.

Dans la même collection



Merci tout particulièrement à Fanie Précourt ainsi qu'à Bernadette Ladauge, Alain Courbis, André-Maurice Maunier et Stéphane Grondin.

Merci également à Lendita Amours, François-Louis Athénaïs, Arno Bazin, Mary Blay, Béatrice Binoche, Betty Cerveaux-Mayer, Katherine Chatel, Philippe Conrath, Rémi Engel, David Gagneur, Thierry Gauliris, Emmanuel Genvrin, Benjamin Goldenstein, Peggy Grisez, Corinne Hivanhoé, Marie-Odile Jonca, Odile Lagacherie, Bernard Leveigneur, Nadège Nages, Sabine Nicolas, Magali Palma, Maya Pounia, Olivier Quipandédié, Jean-Régis Ramsamy, Laurent Roselli, Marie-Jo Lo-Thong, Anne-Christelle Tiverné...

et à tous les artistes qui nous ont fait confiance.

Petites histoires des musiques réunionnaises
Par Sandrine Barège et Fabienne Jonca

© 4 Épices Éditions
28 bis, route du Moufia
97490 Sainte-Clotilde - La Réunion
06 92 85 25 56 - fab@jonca.fr

Droits de reproduction des textes et photos réservés pour tous pays. Toute reproduction interdite.

Conception graphique : Olivier Bard - Élixir
Mise en page : Kréalis

Isbn : 978-2-9527204-4-1
Dépôt légal - 2^e semestre 2012
Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse - Impression Precigraph.



Tous les titres figurant sur ce CD sont issus du label Takamba du Pôle Régional des Musiques Actuelles de La Réunion.

1 Petite fleur aimée 3'02
(Georges Fourcade/Jules Fossy)
Interprété par Georges Fourcade
Extrait du CD TAKA 0105
"Georges Fourcade, le barde créole"

2 Madina 2'51
(Auteur inconnu/Maxime Laope)
Interprété par Benoite Boulard et l'orchestre créole Loulou Pitou
Extrait du coffret 2 cd TAKA 0611
"Loulou Pitou et Benoite Boulard, du quadrille créole au séga"

3 Séga maloya 3'08
Interprété par Maxime Laope et l'orchestre Loulou Pitou
Extrait du coffret 2 cd Taka 1218
"Maxime Laope, Chapeau l'artiste !"

4 A, B, C, D 2'24
(Henri Madoré)
Interprété par Henri Madoré
Extrait du CD TAKA 9701
"Henri Madoré, le dernier chanteur de rue"

5 Maloya 3'02
(Claude-Yves Vinh San)
Interprété par Irène Julie, Raymond Sangaria et Le Jazz Tropical
Extrait du CD TAKA 0814
"Claude Vinh San et Le Jazz Tropical"

6 Bande les quartiers 2'55
(Jules Arlanda)
Interprété par le Club Rythmique
Extrait du CD TAKA 0814
"Claude Vinh San et Le Jazz Tropical"

7 J'aurais pu t'aimer 3'03
(Noël Caro/Jules Arlanda)
Interprété par Pierre Roselli et Les Play-Boys
Extrait du CD TAKA 0306
"Jules Arlanda et ses interprètes"

8 Noël su not' ile 2'45
(Louis Jessu/Jules Arlanda)
Interprété par Marie-Armande Moutou, Henry-Claude Moutou et Le Club Rythmique
Extrait du CD TAKA 0306
"Jules Arlanda et ses interprètes"

9 Panier su la tête, mi chanté 3'47
(Alain Peters)
Interprété Alain Peters
Extrait du coffret CD/DVD TAKA 0815
"Alain Peters, vavanguèr"

10 Manapany 3'44
(Luc Donat/ Luc Donat, Bernard Wystraëte)
Interprété par Luc Donat et son orchestre
Extrait du coffret 3 cd TAKA 0408
"Luc Donat, le roi du séga"

11 Gayar mwin nana 4'46
(Louis Jules Manent)
Chant : Louis Jules Manent dit "Gramoun Bébé"
Extrait du CD TAKA 0409
"Gramoun Bébé, le maloya kabaré"

Tous droits du producteur de phonogramme et du propriétaire de l'œuvre enregistrée réservés. Sauf autorisation, la duplication, la location, le prêt ou l'utilisation de cet enregistrement pour exécution publique ou radiodiffusion sont interdits.